

LA PÉDAGOGIE DE LA RÉUSSITE

“Former des citoyens”, concevoir une “pédagogie de la réussite”, voilà des expressions à la mode, des mots “porteurs”, pour l’enseignement de la prochaine année scolaire. Nous pourrions penser que ces principes se sont toujours trouvés parmi les déterminations des enseignants mais, d’année en année, les messages varient. Je me souviens d’une époque où les filières venaient d’être supprimées, les secondes devenaient hétérogènes et indéterminées et le leitmotiv était : “occupez-vous des élèves moyens ou en difficulté; les bons s’en sortent de toute façon tout seuls”. Le problème des classes hétérogènes commençait à émerger et on pouvait penser qu’on nous demandait d’appliquer une pédagogie de la médiocrité. C’était l’époque aussi où il m’arrivait de recevoir des parents dont le fils (plus souvent que la fille, d’ailleurs) se trouvait soudain en échec alors que jusqu’alors il avait bien réussi sans travailler : il n’avait pas compris “tout seul” (voir ci-dessus pour l’expression) qu’il fallait travailler quand les notions devenaient plus compliquées et c’était un choc de ne plus pouvoir fanfaronner parce qu’on réussit sans efforts.

Peu à peu, la gestion des classes hétérogènes de 35 élèves est devenue un sujet de préoccupation, de débats et de recherche pour les enseignants. En même temps la conception de l’enseignement des mathématiques évoluait et cela fournit une solution assez enthousiasmante au problème : celle de proposer aux élèves des activités ou des problèmes présentés sous forme de “travaux-pratiques” avec une feuille qui détaillait les étapes de la recherche. Ainsi chacun travaillait à son rythme : les meilleurs n’avaient qu’à répondre aux questions a, b, c pour arriver au bout, avec un petit contrôle du professeur et la satisfaction d’avoir su tout faire; les moins bons ne se trouvaient plus face à une falaise grâce aux mêmes questions a, b, c et à une aide plus personnelle du professeur. L’effet pervers de cette méthode fut de ne plus solliciter suffisamment l’imagination, l’invention et de faire perdre de vue que les “a, b, c” forment un bloc qu’il faudrait savoir mettre en place tout seul.

Depuis quelques années, sous la pression des parents d’ailleurs, les classes tendent à ne plus être trop hétérogènes. Sous couvert d’un futur européen les langues ont pris le devant de la sélection et les bons élèves sont incités à travailler davantage. Très bien. Mais qu’advient-il des autres? Comment gérer maintenant l’homogénéité des classes faibles. Comme vous pouvez le lire dans l’article sur l’enseignement en collège (voir l’article p. 41) les élèves n’aiment pas se trouver coincés dans une classe de consolidation et si nous ne proposons à ces élèves que des exercices d’application directe l’écart se creuse de plus en plus entre les classes.

Serait-il possible, dans le cadre de cette expérimentation généralisée en sixième, de donner à ces élèves à la fois le temps de la consolidation et celui de la recherche, de la réflexion, de la découverte? Mais que je me fasse bien comprendre : en donner plus à certains ne signifie pas pour moi qu'on va en enlever aux autres, et ne donner que trois heures de mathématiques à un élève de sixième ne peut conduire qu'à la médiocrité dans ce domaine, même pour les bons. Serait-il possible dans ces classes "faibles" de valoriser la réussite sur l'acquisition de connaissances de base tout en évaluant le niveau en sixième, en instaurant par exemple deux rubriques comme l'écrit et l'oral en langue. Nous savons bien qu'une classe fonctionne mal lorsque les meilleures notes sont au niveau de 12, mais nous savons aussi qu'en demander moins et mettre 15 est un leurre qui reporte l'échec à plus tard. Mais il faut donner des moyens en heures ou en personnel pour espérer faire en sorte que les "faibles" rejoignent les "moyens" et, qui sait, parfois les "bons". Et pour que ces classes ne deviennent pas des filières on pourrait peut-être les restreindre à deux niveaux comme "sixième" et "quatrième" et conduire les élèves de ces classes à se mesurer à d'autres en "cinquième" et "troisième", ou à redoubler dans une bonne classe.

La réussite de l'enseignement peut se faire dans la diversité des parcours. Restons optimistes en espérant concilier un enseignement de masse et une pédagogie de la réussite.

O. SCHLADENHAUFEN.